

Créer et sensibiliser dans une école d'art, entretien

Philippe HARDY, Odile LEMÉE-LE BORGNE

Résumé

L'entretien avec le directeur général de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) (Brest, Lorient, Quimper et Rennes) et avec la directrice adjointe sur le site de Rennes porte sur la nécessaire place de la sensibilisation à l'art contemporain dans la formation à la création au sein d'une école supérieure d'art.

Mots-clés : arts plastiques, formation à la création, École européenne d'art de Bretagne, médiateur en arts plastiques.

Abstract

This interview with the executive director of the European School of Fine Arts of Brittany (sites in Brest, Lorient, Quimper and Rennes) and the associate director of the site in Rennes addresses the necessity of raising the awareness of contemporary art during the training in creation given in a postgraduate fine arts program.

Keywords: fine arts, training, creation, European School of Fine Arts of Brittany, mediator.

Quelle place l'art contemporain occupe-t-il dans les programmes de formation proposés par l'École européenne supérieure d'art de Bretagne ?

Odile Lemée-Le Borgne : L'art contemporain occupe une place majeure dans la formation en enseignement supérieur dispensée par l'EESAB. Constamment, les enseignants d'histoire de l'art et de théorie alimentent les étudiants à partir des actualités de l'art contemporain, que ce soit les expositions dans les musées, centres d'art, galeries en France et à l'étranger ou encore les débats critiques en cours dans les revues et autres documents édités. C'est pour cette raison que l'EESAB a agrandi récemment sa bibliothèque, plaçant au centre de l'école l'accès à l'information sur l'art que ce soit par les livres et magazines ou par Internet. Dans le même temps, les professeurs s'attachent à permettre aux étudiants d'élaborer un discours critique par rapport à l'histoire de l'art moderne et contemporain, pour que demain ils portent un regard critique sur le monde.

Mais la singularité des écoles d'art est qu'auprès de ces enseignements parfois réunis sous l'appellation « culture générale », le programme pédagogique de l'École est porté par une équipe composée

essentiellement d'artistes qui ont fondé leurs compétences pédagogiques sur leur propre expérience artistique. Ces artistes possèdent une activité, une actualité qui permet de dire qu'ils « sont » l'art contemporain.

Le champ de l'art est si étendu qu'aucune équipe pédagogique ne saurait toutefois l'incarner absolument ; c'est pourquoi, l'École offre un programme de conférences, de *workshops* et de voyages d'études qui prennent place pleinement dans le cursus. On n'insiste jamais assez auprès d'un étudiant en art sur la nécessité de rencontrer et discuter avec les artistes de son époque et sur l'importance de l'expérience des œuvres et des expositions, non pas dans une visée encyclopédique mais pour affiner sa capacité à penser, à voir, à créer.

Si certains étudiants se destinent à travailler avec « des publics », considérez-vous que c'est le rôle de l'École de les former à la médiation ? Et si oui, comment ?

Philippe Hardy : Dans notre établissement, l'étudiant est entraîné tout au long de son cursus à parler de son travail, à l'analyser, s'en distancier, l'observer avec un regard critique. Tous ces exercices d'analyse, ajoutés aux nombreuses conférences au cours desquelles un grand nombre d'artistes viennent parler de leur travail, toutes ces expériences facilitent le potentiel travail avec le public. Plus qu'une formation spécifique envers un public, nos étudiants sont entraînés à analyser les œuvres d'art et sont en mesure d'en parler avec une particulière sensibilité.

Odile Lemée-Le Borgne : Oui, en effet une partie des diplômés de l'EESAB travaillera avec des publics. À l'occasion des Ateliers de Rennes, Biennale d'art contemporain de Rennes, de nombreux étudiants ont assuré la médiation. Sont-ils formés pour cela ? Comme le souligne Philippe Hardy, un étudiant en art doit sans cesse présenter son travail, il passe donc aisément à la médiation des autres artistes, utilisant les méthodes et connaissances acquises lors de sa formation avec la même conviction et le doute en moins. Il y a cinq ans, l'école a expérimenté un module de formation destiné aux médiateurs en arts plastiques. La formation avait été imaginée par l'institut universitaire de technologie (IUT) carrières sociales, le Frac Bretagne et l'école des beaux-arts. Sur un temps de formation limité, des étudiants de l'école et de l'IUT et des personnes en formation continue se voyaient proposer un programme intense qui réunissait, autour d'un artiste, différents intervenants expérimentés dans le domaine

de la médiation. Cette expérience pourrait être reconduite pour les diplômés qui se destinent aux métiers de la médiation dans le cadre de la formation continue.

Pensez-vous qu'il faille accorder une importance particulière à cette question de sensibilisation à l'art contemporain ? Est-ce même dans ces termes qu'il faut penser la mise en relation des œuvres contemporaines avec leurs récepteurs éventuels ?

Philippe Hardy : La question de la sensibilisation est très importante, voire essentielle. Le rôle des Frac est ici fondamental. Sensibiliser le public, c'est lui apporter cette confrontation avec les œuvres, lui offrir les clés de compréhension, exercer son regard et, par là même, développer son sens critique. La forte demande actuelle du public pour visiter et voir des expositions d'art contemporain peut venir du fait que ce public est aujourd'hui sensibilisé à l'art par les nombreux médias et par la « normalisation » des expositions contemporaines.

Odile Lemée-Le Borgne : Oui, il faut lui accorder une grande importance, un soin particulier pour inventer et créer de nouvelles façons de percevoir l'art. Aujourd'hui, on observe de plus en plus de propositions qui renouvellent la médiation et la sensibilisation. En effet, les mots de médiation ou sensibilisation disparaissent peu à peu au profit d'un programme qu'il est devenu naturel de chercher en parallèle d'une exposition. Certains musées ont consacré beaucoup d'énergie, de compétences, d'invention à renouveler la façon de se rendre au musée et d'y apprécier les œuvres, je pense au musée d'art contemporain du Val-de-Marne (Mac/Val), notamment. Le centre d'art La Criée de Rennes a également mis au point sous le titre « Territoires en création » des projets artistiques sur les territoires de la ville et du département qui visent à construire des liens solides et durables avec la population.

Vous-même, dans votre parcours personnel, avez-vous été confronté à cette question ?

Philippe Hardy : Dans mon parcours personnel, j'ai eu la chance de passer une année sabbatique à Florence. J'ai consacré cette année à voir le plus grand nombre d'œuvres et écouter le plus grand nombre de conférences sur l'art de la Renaissance. Les trois années suivantes, je les ai passées à San Francisco (États-Unis) où je me suis plongé dans la vie artistique contemporaine de cette ville. Ces deux immersions

m'ont bien évidemment sensibilisé à l'art et c'est ainsi que mon analyse et mon regard se sont développés.

Odile Lemée-Le Borgne : Quand on travaille dans le milieu des arts plastiques, comme dans tout domaine spécialisé la médiation s'impose. Étudiante, j'ai commencé ma carrière en présentant à des publics variés (scolaires, publics adultes, élèves de l'administration hospitalière...) des œuvres, soit dans le cadre d'expositions du Frac Bretagne, soit dans le cadre de cours. À chaque fois, la question est de savoir si les personnes présentes veulent vivre une aventure avec les œuvres, avec les idées, avec leurs pensées. Mais c'est certainement dans la fonction de conseillère aux arts plastiques, que j'ai été confrontée à cette question dans des situations extrêmement variées. La politique d'art public de la Ville de Rennes m'a amenée à expliquer, traduire, montrer, pour convaincre que l'art avait une place importante à prendre dans la ville de demain, dans l'imaginaire des citoyens, dans l'esprit d'une ville aujourd'hui.